

# L'Humanité

## BONNE NOUVELLE DE TCHEKHOV

Lundi, 24 Juin, 2019 | [jean Pierre Léonardini \(/auteurs/jean-pierre-leonardini-673976\)](#)

La chorinque de Jean-Pierre Léonardini.

Le théâtre s'apprête à prendre ses quartiers d'été au Festival d'Avignon. On imagine la fébrilité dans la multitude des équipes qui s'engagent dans le off. Certaines ont pu devancer l'appel en montrant auparavant leur spectacle. C'est le cas du Théâtre de la Véranda, qu'anime Lisa Wurmser. Le jeudi 20 juin, elle offrait à la Nef-Manufacture d'utopies, sise à Pantin, l'avant-première de la pièce Le Duel, qu'elle a mise en scène et que Jean-Claude Grumberg – à qui elle est liée de longue date – a tirée d'une nouvelle que Tchekhov publia sous forme de feuilleton, en 1891, dans la revue Temps nouveaux. Le sang aurait pu couler dans cette histoire à laquelle Grumberg donne la parole de main de maître (1). La scène est au Caucase, dont le ciel est si pur, mais où s'ennuie diablement Laïevski (Stéphane Szestak), intellectuel à migraines, soiffard, couvert de dettes, qui n'a que Moscou et Saint-Pétersbourg à la bouche. Il a enlevé par amour une jolie femme mariée, Nadejda (Kira Cibulova), dont il est las. Forcément, les gens jasant. Au premier rang de ceux qui le dénigrent se trouve Von Koren (Frédéric Pellegeay), zoologue darwiniste, homme de rigueur pétri de principes, qui se dit prêt à faire la peau à l'insupportable Laïevski...

### Atmosphère d'indulgent humanisme

Au milieu d'eux s'agite l'amitié nourricière de Saïmolenko (Éric Prat), parfait arrondissement d'angles aigus, tandis qu'en deux ou trois rôles Maryse Poulhe, Pierre Ficheux et François Couder complètent l'effectif scénique d'une fable au cours de laquelle il est joliment brodé – sans excès – sur le pittoresque à la russe. La vodka. À consommer avec modération. Ce qu'a écrit Grumberg est si fidèle à la lettre de Tchekhov qu'on se demande pourquoi ce dernier n'est pas l'auteur de la pièce. On respire donc une atmosphère d'indulgent humanisme, au fil de dialogues usinés avec la sensibilité la plus fine. Le drame escompté se résout en subtile réconciliation, dès lors que les duellistes changent de mentalité sous l'effet de la raison, survenue après une très belle scène d'échange de coups de feu digne d'une gravure russe à l'eau-forte. Laïevski n'est pas Pouchkine, tué sur le pré par un crétin épris de sa femme. Le Duel, comédie caucasienne intelligemment trussée, pourrait amener quelque fraîcheur bienvenue dans la cocotte-minute avignonnaise dont la vapeur ne va pas tarder à s'échapper.

Laïevski n'est pas Pouchkine, tué sur le pré par un crétin épris de sa femme.

(1) Le Duel sera, du 5 au 28 juillet (à 21 h 45) au Théâtre le Petit Louvre (salle de la Chapelle des Templiers, 3 rue Félix-Gras, 84000 Avignon), dont Martine Spangaro assume la direction artistique.